Soudain les sirènes mugissent et je cours à ma fenêtre.
Déjà le canon tonne du côté d'Aubervilliers.
Le ciel s'étoile d'avions boches, d'obus, de croix, de fusées,
De cris, de sifflets, de mélisme qui fusent et gémissent sous les ponts

La Seine est plus noire que gouffre avec les lourds chalands qui sont
Longs comme les cercueils des grands rois mérovingiens
Chamarrés d'étoiles qui se noient — au fond de l'eau — au fond de l'eau.
Je souffle ma lampe derrière moi et j'allume un gros cigare.

Les gens qui se sauvent dans la rue, tonitruants, mal réveillés,
Vont se réfugier dans les caves de la Préfectance qui sentent la poudre et le salpêtre.
L'auto violette du préfet croise l'auto rouge des pompiers,
Féeriques et souples, fauves et câlines, tigresses comme des étoiles filantes.

Les sirènes miaulent et se taisent. Le chahut bat son plein. Là-haut. C'est fou.
Abois. Craquements et lourd silence. Puis chute aiguë et sourde véhémence des torpilles.
Dégringolade de millions de tonnes .Eclairs. Feu. Fumée. Flamme.
Accordéon des 75. Quintes. Cris .Chute. Stridences. Toux. Et tassement des effondrements.

Le ciel est tout mouvementé de clignements d'yeux imperceptibles
Prunelles, feux multicolores, que coupent, que divisent, que raniment les hélices mélodieuses.
Un projecteur éclaire soudain l'affiche du bébé Cadum
Puis saute au ciel et y fait un trou laiteux comme un biberon.